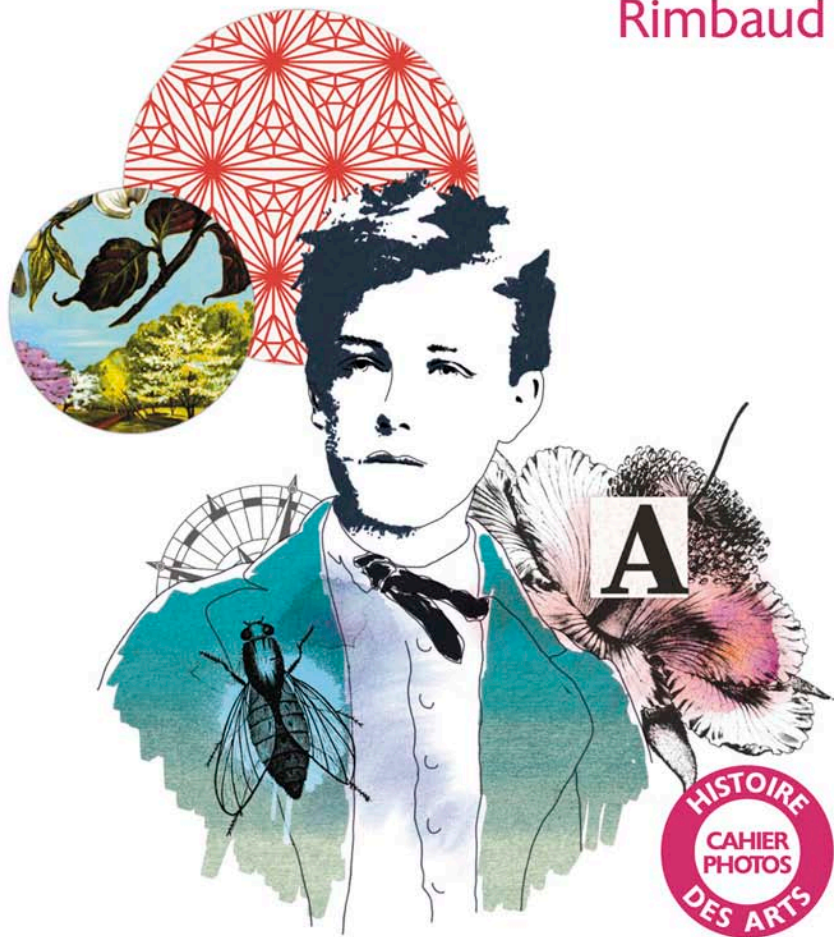


ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# Poésies

Rimbaud



Extrait de la publication

**TEXTE INTÉGRAL**

## Poésies Rimbaud

« RECUEIL DEMENY » • POÈMES DE 1871-DÉBUT 1872 • « VERS NOUVEAUX »  
UNE SAISON EN ENFER • ILLUMINATIONS

« On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans », a écrit Arthur Rimbaud. Mais peut-on le croire? Adolescent talentueux, poète « maudit » dont la vie littéraire fut teintée de scandale, « homme aux semelles de vent » qui tourna le dos à la poésie dès ses vingt ans, Arthur Rimbaud fascine autant par sa personnalité mystérieuse que par son œuvre. Chantant la révolte et la liberté, renouvelant le langage poétique, détournant les formes traditionnelles du vers, celui qui a prôné « le dérèglement de tous les sens » n'appartient à aucune école. Ce recueil réunit les poésies complètes de l'auteur, et permet de comprendre son parcours ainsi que la modernité poétique en marche à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### L'ÉDITION

- Parcours de lecture dans l'œuvre
- Groupements de textes: poésie et guerre, poésie en guerre; la modernité poétique – naissance et expériences, du romantisme au surréalisme
- Histoire des arts: les débuts de la modernité en peinture, la fin de la représentation figurative
- Petit rappel sur la versification



Présentation et dossier  
par Stéphanie Thonnerieux

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# Poésies

*Présentation, notes, dossier et cahier photos*  
par STÉPHANIE THONNERIEUX,  
*agrégée de lettres modernes et docteur ès lettres*

Flammarion

**La poésie**  
**dans la collection «Étonnants Classiques»**

*Au nom de la liberté* (anthologie)

BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*

LA FONTAINE, *Le Corbeau et le Renard et autres fables* (collège)

*Fables* (lycée)

*Poèmes de la Renaissance* (anthologie)

*Poésie et lyrisme* (anthologie)

*Poésie, j'écris ton nom* (anthologie)

VERLAINE, *Fêtes galantes, Romances sans paroles* précédées de

*Poèmes saturniens*

© Éditions Flammarion, 2013.

ISBN : 978-2-0812-8967-3

ISSN : 1269-8822

# S O M M A I R E

■ <b>Présentation</b> .....	7
Une œuvre reconstruite	7
«Vraie vie» et «autres vies» : de la biographie au mythe	9
Une expérience de la modernité poétique	15
Parcours dans l'œuvre	21
■ <b>Chronologie</b> .....	27

## Poésies

<b>Poèmes de 1870 : le «Recueil Demeny»</b>	<b>39</b>
<b>Poèmes de 1871-début 1872</b>	
Lettres de mai-août 1871 incluant des poèmes	<b>83</b>
Le «Recueil Verlaine»	<b>116</b>
<b>Poèmes de 1872[-1873 ?] : les «Vers nouveaux»</b>	<b>147</b>
<b>Une saison en enfer</b>	<b>175</b>
<b>Illuminations</b>	<b>211</b>

■ Dossier .....	255
Questionnaire de lecture	256
Une œuvre en question :	
unité et diversité (synthèse)	257
Parcours de lecture	258
Poésie et guerre, poésie en guerre	
(groupement de textes n° 1)	262
La modernité poétique : naissance et expériences,	
du romantisme au surréalisme	
(groupement de textes n° 2)	269
Histoire des arts : les débuts de la modernité	
en peinture, la fin de la représentation figurative	279
Travaux d'écriture	280
■ Petit rappel sur la versification ...	281

# PRÉSENTATION

Quelques textes célèbres, la photographie fascinante d'un poète adolescent, une vie littéraire au parfum de scandale qui s'achève sur un renoncement inexplicable... Plus que ces bribes présentes dans tous les esprits, c'est la lecture de l'œuvre de Rimbaud tout entière qui permet de saisir le parcours du poète et, au-delà, de comprendre comment se constitue la modernité poétique qui est en marche à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Une œuvre reconstruite

Les œuvres complètes d'Arthur Rimbaud n'existent pas. Certes, on connaît sa poésie. Depuis plus d'un siècle, on peut évidemment la trouver partout, dans les librairies et les bibliothèques. Mais on ignore souvent que cette œuvre est parcellaire, qu'elle a été reconstruite à partir de ce que le poète nous en a laissé, et à partir de ce qu'on a pu en retrouver. En effet, *Une saison en enfer* mise à part, l'œuvre d'Arthur Rimbaud est

composée de recueils auxquels l'auteur n'a pas lui-même donné de titre, de poèmes qu'il n'a pas personnellement sélectionnés, rassemblés ni ordonnés en ensembles définitifs, de textes dont il existe parfois plusieurs versions sans qu'on sache laquelle privilégier, de poèmes non datés, et sans doute de vers perdus à jamais. Concrètement, l'œuvre de Rimbaud est constituée pour l'essentiel de feuilles manuscrites regroupées en ensembles qu'on a dotés de noms comme «cahier» ou «dossier», et qui sont désormais conservées dans des archives. Certains textes écrits à la main, très recherchés des bibliophiles, sont précieusement gardés dans des collections privées comme des œuvres d'art.

De son vivant, Arthur Rimbaud n'a achevé qu'*Une saison en enfer*, qu'il a lui-même fait éditer en 1873. Et encore ce livre n'a-t-il jamais été mis en vente ; les exemplaires publiés ont été retrouvés dans la cave de l'éditeur en 1901, bien après la mort de Rimbaud qui n'avait sans doute pas pu payer cette impression. Par conséquent, à la différence de Victor Hugo, Théodore de Banville ou encore Paul Verlaine, qui ont pu feuilleter leurs recueils, Arthur Rimbaud n'a jamais tenu dans ses mains les *Poésies* ni les *Illuminations*. Pour autant, a-t-il publié dans des revues littéraires comme la plupart des poètes de l'époque ? Trois de ses poèmes seulement ont paru de son vivant : un texte de jeunesse, «Les Étrennes des orphelins», à la fin de l'année 1869 ; «Première soirée» sous le titre «Trois baisers», en août 1870 ; «Les Corbeaux», en septembre 1872. Ce sont des poètes, des éditeurs et des amateurs qui se sont chargés de diffuser son œuvre. Déjà loin, en Afrique, il n'a sans doute pas lu le livre de Verlaine *Les Poètes maudits* (1884), proposant à la fois une évocation biographique et une petite anthologie de certains écrivains peu connus à l'époque, parmi lesquels Rimbaud. De même, il n'a sans doute pas eu connaissance des numéros



successifs de la revue *La Vogue* publiant les *Illuminations* en 1886. Encore moins du premier ouvrage rassemblant plusieurs de ses poèmes sous le titre *Reliquaire*, paru juste après sa mort, en novembre 1891. Dispersée et incomplète, son œuvre commençait alors à peine à rencontrer le succès : la renommée poétique d'Arthur Rimbaud est posthume.

Trois poèmes publiés en revue, un livre non mis en vente : le bilan éditorial de cet être avide d'écriture, de publication et de notoriété est donc bien maigre. Ce résultat décevant n'est pas à la mesure de la réelle ambition littéraire qui anima les années de création d'Arthur Rimbaud. Ainsi, l'entrée en littérature de ce poète est singulière : elle se fonde sur les efforts et les désillusions d'un adolescent talentueux et identifié comme tel par l'institution scolaire, mais dont la reconnaissance littéraire n'eut pas lieu de son vivant, sinon à son insu, au moment où lui-même avait déjà tourné le dos à la poésie.

## «Vraie vie» et «autres vies»<sup>1</sup> : de la biographie au mythe

### Quelques années de poésie

De son vrai nom Jean Nicolas Arthur Rimbaud, le poète naît à Charleville, dans les Ardennes, le 20 octobre 1854, et meurt à Marseille, le 10 novembre 1891, à l'âge de trente-sept ans. Que retenir de cette existence, au cours de laquelle la création

---

1. Expressions tirées respectivement de «Délires I» et de «Mauvais sang» (*Une saison en enfer*).

poétique n'occupa que quelques années – sans doute à peine plus de cinq ans<sup>1</sup> –, entre l'adolescence et les toutes premières années d'une vie d'adulte, menée ensuite loin de la littérature et de la France ?

## L'enfance, famille et scolarité

Deuxième enfant d'une fratrie de quatre, Arthur Rimbaud passe ses premières années dans une ville de province qu'il juge étriquée, Charleville. Son père parti, il reçoit une éducation bourgeoise stricte sous la férule de sa mère, qu'on a souvent présentée comme sévère, très pieuse et respectueuse des conventions sociales. Enfant studieux et doué à l'école, Arthur Rimbaud excelle en latin, en grec et en français. Il commence rapidement à écrire en dehors du cadre scolaire, encouragé dans cette voie par un tout jeune professeur de lettres en classe de rhétorique (l'actuelle première), Georges Izambard. Amateur de poésie, celui-ci remarque le talent de son élève, mais surtout satisfait son immense soif de lecture en lui prêtant les livres de sa bibliothèque.

## Le contexte historique

La guerre franco-prussienne est déclarée en juillet 1870 alors que Rimbaud est dans sa seizième année. Elle est bientôt suivie de la chute du Second Empire et de la proclamation de la III<sup>e</sup> République, ouvrant une période d'incertitudes politiques : le territoire français est occupé, Charleville bombardée, le collège fermé. Rimbaud ne retournera jamais à l'école. Il fait plusieurs fugues, qui le conduisent notamment à Paris, encore occupé,

---

1. Voir chronologie, p. 29 *sq.*

avant l'épisode de la Commune<sup>1</sup> qui s'achève par la Semaine sanglante en mai 1871. Antibonapartiste, puis de sympathie communarde, le jeune Arthur Rimbaud se radicalise sur le plan politique et social. Il lit certains journaux, s'intéresse à la caricature, alors très en vogue, où il trouve des modèles d'expression polémique et parodique. Les poèmes qu'il écrit à cette période ont souvent une inspiration plus politique qu'on ne croit. L'obscénité dont ils font preuve s'inscrit dans une veine insolente à laquelle on recourait fréquemment à l'époque pour exprimer la contestation et la révolte politiques.

## L'ambition littéraire

Rimbaud a sans aucun doute eu le désir d'être poète, et surtout l'ambition d'y parvenir très jeune. Adolescent, il envoie des textes à des revues afin qu'elles les publient. Il écrit à ceux qui sont susceptibles de l'aider dans cette démarche, notamment à plusieurs poètes : au célèbre Théodore de Banville à qui il adresse des vers, aux printemps 1870 et 1871, et à Paul Demeny, qui a eu la chance d'être édité à vingt-six ans, et à qui il a confié un ensemble de poèmes à l'occasion de fugues successives. Deux de ses lettres, l'une destinée à ce jeune homme et l'autre à son ancien professeur Georges Izambard, sont aujourd'hui célèbres sous le nom de « lettres du voyant » : Rimbaud y livre ses goûts et sa conception de la poésie en offrant par la même occasion un véritable cours de littérature. Il écrit à Paul Verlaine, de dix ans son aîné, dont il admire les premiers recueils. Leur rencontre est déterminante. Verlaine a préparé la venue du petit prodige à Paris et a veillé financièrement à son installation :

---

1. **La Commune** : mouvement révolutionnaire qui agita Paris de mars à mai 1871, en opposition au gouvernement de la toute jeune III<sup>e</sup> République. Il fut réprimé violemment dans la semaine du 22 au 28 mai (Semaine sanglante).

Rimbaud fait sensation en lisant «Le Bateau ivre» devant les poètes parisiens, des parnassiens<sup>1</sup> pour l'essentiel. Mais la fréquentation de cercles littéraires et la participation à certains projets comme *L'Album zutique*, un recueil collectif d'inspiration licencieuse (rassemblant ceux qui disent «zut» à la société), ne débouchent pas sur une reconnaissance littéraire. Après avoir vivement désiré intégrer les milieux artistiques de la capitale, Rimbaud y multiplie les provocations et les incidents. Il ne cesse pourtant d'écrire et d'entreprendre des recueils, sans toutefois jamais mener jusqu'au bout ses projets, sauf *Une saison en enfer*. De ces tentatives sont parvenus jusqu'à nous une ébauche de table des matières, quelques titres de poèmes perdus et celui d'un recueil, *Illuminations*, dont on ignore s'il est réellement de Rimbaud (voir *infra*).

## Les années avec Verlaine

Une relation complexe se construit rapidement entre Arthur Rimbaud et Paul Verlaine. Jeune père, ce dernier délaisse sa famille et devient tout à la fois le mentor et l'ami de Rimbaud, son compagnon de poésie autant que d'ivresse, et son amante. Mais leur relation homosexuelle les rend peu fréquentables pour l'époque, même chez les artistes qui se disent les «Vilains Bonshommes<sup>2</sup>». Les deux amants quittent Paris ensemble en juillet 1872, voyagent à travers la Belgique et s'installent à Londres. Cependant, leurs rapports tumultueux et la précarité de leur existence l'emportent sur leur intérêt commun pour la

---

1. **Parnassiens** : représentants du mouvement poétique du Parnasse, qui refuse la littérature engagée et prône une poésie savante dont le seul but est la recherche de la beauté.

2. **Vilains Bonshommes** : groupe de parnassiens qui se réunissent à l'occasion de dîners.

poésie. Écartelé entre son désir de reprendre une vie normale en renouant avec sa femme et l'ascendant exercé par Rimbaud, entre ivresse et folie, Verlaine tire un coup de feu sur son ami à Bruxelles en juillet 1873. Rimbaud est blessé au poignet; Verlaine est condamné à une peine de prison. La rupture est consommée. Rimbaud retourne dans sa famille, désormais installée dans une ferme à Roche (non loin de Charleville), où il écrit *Une saison en enfer*. Après un nouveau séjour en Angleterre, il passe quelques mois en Allemagne : c'est sans doute là, en février 1875, qu'il voit pour la dernière fois Verlaine, tout juste sorti de prison, et qu'il lui confie l'ensemble des textes qui formeront les *Illuminations*.

## Le silence et l'autre vie

Peu après son vingtième anniversaire, Rimbaud abandonne la poésie, mettant un terme à son œuvre qui n'est encore qu'à l'état d'ébauche. Les critiques chercheront longtemps les raisons de ce silence. La vie de Rimbaud dans les années 1875-1879 reste assez mystérieuse. Il voyage beaucoup et exerce de nombreux métiers. En 1875, il se rend en Italie, l'année suivante en Autriche. Puis il s'engage dans l'armée hollandaise mais déserte une fois arrivé à Java. Il est à Brême en 1877, où il cherche à s'enrôler dans la marine américaine. On trouve ensuite la trace de son passage à Stockholm où on le dit interprète dans un cirque. En 1878, il travaille comme chef de chantier à Chypre. Il ne cesse pourtant de revenir régulièrement à Charleville et Roche, désargenté ou malade, pour en repartir, poussé par un nouvel élan. En 1880, il quitte l'Europe pour vivre à Aden, en Arabie, où il est chargé de surveiller le négoce de café, puis à Harar, dans l'actuelle Éthiopie, où il fait du commerce. Son existence se déroule désormais aux confins de l'Afrique et de l'Arabie,

jusqu'à son retour dramatique en France où il est amputé à la suite d'une maladie du genou. Atteint d'un cancer généralisé, il meurt à Marseille, veillé par sa sœur Isabelle qui s'attachera à moraliser l'image du poète Rimbaud<sup>1</sup>. Certains de ceux qui l'avaient connu le croyaient déjà mort.

## Fascination et mythe

Rimbaud «le voyant», Rimbaud «le voyou», le «génie impatient», le «poète maudit» mais aussi «l'homme aux semelles de vent» (pour Verlaine), le «passant considérable» ou le «météore» qui s'est «opéré vivant de la poésie» (pour Mallarmé)... La liste des images qu'on a associées à Rimbaud est longue.

Sans doute est-ce parce qu'il fait partie de ces écrivains qui suscitent les passions : ses poèmes ne subjuguent pas moins que la figure du poète. Autant que son œuvre, la part d'ombre qui entoure l'homme a largement contribué à faire de lui un mythe : sa précocité littéraire, sa marginalité, la subversion qui l'anime à tous les niveaux, la rapidité et la brièveté de sa création, la rupture qui l'a conduit au silence poétique, sans oublier la modernité mais parfois aussi la difficulté de son œuvre. Si on a longtemps essayé d'expliquer le renoncement de Rimbaud à la poésie, on s'est aussi beaucoup interrogé sur le contraste entre la réussite de son œuvre et les échecs ou désillusions de sa vie. De plus, un élément étonnant a contribué au mythe, une image bien réelle celle-là : la célèbre photographie de Rimbaud adolescent<sup>2</sup>. Elle ne cesse de nous fasciner, comme si ce visage encore enfantin, au regard lointain, pouvait lever la part de mystère que

---

1. Elle participe à l'édition des œuvres et des lettres de son frère, ainsi qu'à l'écriture d'une biographie. Elle a atténué le caractère subversif de la vie et de l'œuvre de Rimbaud et l'a présenté comme un homme mourant en bon catholique.

2. Voir cahier photos, p. 5.

conserver sa vie et la poésie qu'il a laissée, comme si la contemplation de l'auteur pouvait nous donner le sens de l'œuvre. Chacun cherche et défend son Rimbaud.

C'est avant sa mort mais alors qu'il est absent depuis longtemps déjà qu'il acquiert une renommée poétique en 1886, à la suite de la publication en revue des *Illuminations* et de certains des poèmes de 1872. Des éditions partielles de ses œuvres voient le jour dans la décennie qui suit. À la fin de sa vie, il est curieusement considéré comme le « chef de l'école décadente et symboliste » par le directeur d'une revue littéraire<sup>1</sup>.

# Une expérience de la modernité poétique

## Rimbaud dans l'histoire littéraire

En réalité, Rimbaud n'a appartenu à aucune école ni n'a fondé aucun mouvement. C'est à son insu qu'il devient une figure de la poésie dans les années 1880, au moment où le symbolisme fait débat, ce qui explique qu'on le rapproche souvent de ce courant auquel il n'appartient pas au sens strict.

De la poésie qui le précède, il a tout lu et digéré. Le jeune Arthur Rimbaud a dévoré la bibliothèque de son professeur Georges Izambard et toutes celles qu'il a pu fréquenter (on a par exemple retrouvé son inscription à la British Library de Londres). Il a pu s'initier aux écrivains modernes, parmi lesquels Victor

---

1. Laurent de Gavoty, directeur de la revue *La France moderne*, dans une lettre du 17 juillet 1890 à Rimbaud (retrouvée dans les papiers du poète).

Hugo (dont le seul nom inquiétait sa mère), Charles Baudelaire et les parnassiens, que ce soit dans des livres ou dans des revues comme le célèbre *Parnasse contemporain*. Il a ainsi eu accès à la production poétique de son temps (Banville, Verlaine et d'autres poètes moins connus, tels Coppée et Glatigny).

S'il se revendique parnassien dans sa première lettre à Théodore de Banville, le 24 mai 1870, on peut y voir un élan sincère mais peut-être aussi de l'opportunisme : Rimbaud cherche en effet à se faire publier et Banville est un auteur influent et l'un des animateurs du *Parnasse contemporain*.

Un an plus tard, quand il donne une leçon de « littérature nouvelle » à Paul Demeny dans sa lettre du 15 mai 1871, il propose un bilan sévère de la poésie des époques précédentes. Il ne retient finalement que les auteurs qu'il juge « voyants » : chez les premiers romantiques, il rend hommage à Hugo mais s'en prend à Musset ; chez les seconds romantiques, il distingue Gautier, Banville et surtout Baudelaire, bien qu'avec des réserves. Dans la « nouvelle école, dite parnassienne », il apprécie particulièrement Verlaine, « un vrai poète ».

Ainsi, l'adolescent qu'est Rimbaud a complètement assimilé la tradition poétique tout en s'imprégnant de la modernité de son époque. C'est sur cette base que se fonde sa poésie.

## « Trouver une langue<sup>1</sup> »

Son parcours poétique est aussi bref que novateur. Il n'a pas laissé de théorie poétique en dehors des quelques réflexions et principes qui apparaissent dans ses lettres, mais on peut voir dans sa pratique un itinéraire : d'une écriture qui manifeste une parfaite maîtrise des conventions du genre (lexique, références,

---

1. Lettre à Paul Demeny du 15 mai 1871.



genres et formes), il mène à une recherche de modernité qui s'exprime à tous les niveaux de la forme et du sens. Si l'œuvre d'Arthur Rimbaud évolue globalement du vers à la prose, il faut se garder d'interpréter ce parcours comme un progrès (un trajet vers une poésie de plus grande valeur) ou comme un aboutissement (un trajet qui permet d'atteindre son but), d'autant qu'on ne dispose pas de l'intégralité de ses écrits et que des incertitudes demeurent sur la chronologie exacte de la rédaction de ses poèmes.

Dès le début, Arthur Rimbaud a écrit aussi bien en vers qu'en prose. Une nouvelle intitulée « Un cœur sous une soutane » date de 1870 et d'autres expériences de prose poétique précèdent *Une saison en enfer* (1873). D'ailleurs, s'il sait parfaitement respecter les codes de la versification classique, comme le montrent certains poèmes de 1870, il ne cesse de les rendre plus prosaïques, dès cette période. Mais ce sont surtout les textes de 1872, appelés parfois « Vers nouveaux », qui révèlent l'étendue de son parcours. Apparaissent des vers impairs et des vers courts rappelant la tradition plus populaire de la chanson : le pentasyllabe dans « L'Éternité », l'hendécasyllabe dans « Larme » et « La Rivière de Cassis », où il utilise aussi l'heptasyllabe et le pentasyllabe. Rimbaud déstabilise le vers en le simplifiant. Par exemple, il s'attaque à la pureté de la rime<sup>1</sup> en faisant rimer « ignorée » avec « vraie » et « sapinaies » dans « La Rivière de Cassis », ou « Hespérides » avec « s'agitent » dans « Bonne pensée du matin ». Il assouplit aussi la césure en plaçant l'accent de l'alexandrin sur un mot normalement inaccentué dans la langue française, par exemple une préposition dans le deuxième vers

---

1. Dans la versification classique, une rime doit être pure, ou juste, pour l'oreille comme pour l'œil : les mots qui riment doivent se prononcer et s'écrire exactement de la même façon.

du poème « Le Mal » datant de 1870 (« Sifflent tout le jour **par** // l'infini du ciel bleu »). L'effet produit est celui d'une tension dans l'articulation du vers puisque le rythme du mètre et celui des unités de la phrase ne concordent plus. Le rythme du vers classique tend même à disparaître dans les poèmes de 1872-1873. Certains alexandrins de « Mémoire » présentent ainsi des césures interdites dans la versification traditionnelle, comme la césure dite lyrique qui place à l'hémistiche une syllabe finale en -e, inaccentuable (« sous les murs dont **quelque** // pucelle eut la défense »)<sup>1</sup>. L'alexandrin de « Qu'est-ce pour nous mon cœur » n'en est finalement plus un : s'il a bien une longueur de douze syllabes, il n'a plus du tout le rythme interne du mètre alexandrin (6-6). On peut parler de vers libérés. Rimbaud est aussi souvent considéré comme l'inventeur du vers libre qui apparaît dans le poème « Marine » des  *Illuminations* . Mais ce dernier recueil rassemble surtout des poèmes en prose, encore peu fréquents, dont Baudelaire a donné les modèles les plus connus à l'époque. Le rapport aux genres et aux formes va dans le sens d'une simplification, d'une atténuation de leur caractère littéraire conventionnel.

Sur le plan lexical, la poésie d'Arthur Rimbaud suit un mouvement engagé notamment par Victor Hugo : celui d'un élargissement du langage employé – des mots poétiques, des termes rares hérités de la poésie parnassienne (qui abondent dans « Ce qu'on dit au Poète à propos de fleurs ») côtoient un vocabulaire parfois trivial (les « habits puant la foire » dans « Les Poètes de sept ans »), des termes régionaux (dans « La Maline »), mais également de nombreux néologismes (comme « Robinsonne » dans

---

1. Une syllabe finale en -e, comme dans « quelque », n'est pas accentuée dans la diction courante ; elle ne peut donc porter un accent prévu par un type de vers, comme l'accent de césure placé sur la sixième syllabe dans l'alexandrin.

« Roman »). Il tend également à mêler les registres : ainsi, dans « Le Cœur supplicé », Rimbaud invente l'adjectif « abracadabran-tesques », alors que l'adjectif « abracadabrant » existe déjà. En bon grammairien, il exhibe un processus de création lexicale à partir d'une formule magique (« abracadabra ») aux résonances enfantines, laquelle a elle-même pourtant un sens initial ésotérique, donc savant. Dans le même poème, un autre adjectif, « ithyphalliques », offre l'exemple d'un mot de forme recherchée par son origine grecque mais renvoyant à une réalité triviale : si on peut lui donner comme synonyme « obscène », on comprend dans le poème son sens originel très concret : « qui a la forme d'un phallus, d'un sexe masculin en érection ». La subversion consistant à employer des termes appartenant à un registre prosaïque pour évoquer une image poétique ou, à l'inverse, à utiliser un lexique poétique pour évoquer une réalité matérielle ou indécente est fréquente dans l'œuvre de Rimbaud : le langage poétique libère les représentations.

## Sens et représentation

Si Arthur Rimbaud a donné un nouvel élan au langage poétique, à la manière de signifier, il a également contribué à renouveler le rapport au monde établi par la poésie, suivant les traces de Baudelaire qui avait développé une esthétique du laid et du macabre.

Sa poésie incite le lecteur à regarder ce qu'il n'a pas l'habitude de voir par l'intermédiaire d'un poème, ou à porter un regard différent sur ce qu'elle lui montre : pour le lecteur contemporain de Rimbaud, elle élargit son champ de vision à ce que, par convention, le poème ne lui montrait pas jusque-là. La représentation prend ainsi souvent une valeur à la fois provocatrice et satirique. C'est la société bourgeoise et sa morale qui

sont visées à travers la galerie de portraits proposés dans « À la musique ». Dans « Vénus anadyomène », la description du corps féminin est choquante parce qu'il est vulgaire de montrer la nudité d'un corps banal, qui plus est sale et vieillissant. En outre, en soulignant la dimension sexuelle et scatologique<sup>1</sup> de ce corps, l'évocation est immorale. La subversion la plus forte est politique : l'opposition à Napoléon III est violente, qu'elle s'exprime de façon directe dans « L'Éclatante Victoire de Sarrebrück » ou de façon allusive dans « Le Châtiment de Tartufe ». Mais les premiers temps de la III<sup>e</sup> République qui voient l'échec sanglant de la Commune de Paris suscitent tout autant la révolte et les sarcasmes du jeune poète (« L'Orgie parisienne »). Il reste attentif au peuple, celui des ouvriers, celui des révoltés (« Les Mains de Jeanne-Marie ») et celui dont la religion exploite la crédulité (« Les Pauvres à l'église »), l'Église catholique demeurant au fil de l'œuvre une cible privilégiée. Les poèmes de Rimbaud donnent également à voir ce qu'on ne discerne pas toujours : l'invisible, mais peut-être aussi l'inconnu de notre réel. La poésie des *Illuminations* prolonge ainsi de façon évidente le réel par l'irréel, que ce soit à travers le paysage à la fois terrestre et maritime de « Marine » ou, de manière plus radicale encore, dans les architectures extraordinaires des « Villes » et les visions inédites de « Barbare ».

Mais ce n'est pas seulement le monde qui est représenté dans le poème, c'est aussi la personne qui parle ou qui regarde, le sujet poétique. Comment comprendre le célèbre « Je est un autre » affirmé dans une lettre à Georges Izambard du 13 mai 1871<sup>2</sup>? Qui est, non pas l'être réel qu'a été Arthur Rimbaud, mais l'énonciateur, celui qui s'exprime dans le poème? Si « Je est

---

1. *Scatologique* : qui traite des excréments.

2. Voir p. 84.

Les Ponts.....	227
Ville .....	227
Ornières .....	228
Villes [II] .....	229
Vagabonds.....	230
Villes [I].....	231
Veillées .....	233
Mystique .....	234
Aube .....	235
Fleurs .....	236
Nocturne vulgaire .....	236
Marine .....	237
Fête d’hiver .....	238
Angoisse.....	238
Métropolitain.....	239
Barbare .....	240
Fairy.....	241
Guerre.....	242
Solde .....	242
Jeunesse .....	244
Promontoire .....	246
Dévotion .....	247
Démocratie.....	248
Scènes .....	249
Soir historique.....	249
Bottom.....	251
H.....	251
Mouvement .....	252
Génie .....	253

Mise en page par Meta-systems  
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHRN000340.N001  
Dépôt légal : février 2013